

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson

Jeudi 17 mai 2012 messe de l'ASCENSION
Ac 1,1-11 Eph 4,1-13 Mc 16,15-20

« Il est monté aux cieux

Il est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ... »

Voilà comment le Symbole des Apôtres exprime la fête de l'Ascension. Hier, je parlais de cette fête aux enfants du catéchisme de CE2 de Marnes. J'ai essayé non pas de leur expliquer ce mystère, mais de les y faire entrer en leur découvrant quelle forme d'amour le Seigneur nous y manifeste.

Comme tout mystère – que ce soit celui de l'Incarnation, de l'Eucharistie, de la Sainte Trinité, etc. – je suis incapable de l'expliquer, si expliquer signifie faire cohabiter de façon logique plusieurs éléments afin de résoudre un problème, et donc de supprimer ce problème. Un mystère de foi n'est pas un problème à résoudre ! C'est une réalité qui nous dépasse infiniment mais dans laquelle nous sommes invités à entrer afin de nous en nourrir.

Quand on regarde l'Ascension, il faut maintenir ensemble des éléments qui sont pour le moins contradictoires : Jésus monte auprès du Père, mais il nous affirme qu'il est avec nous jusqu'à la fin des temps (Mt 28,20) ; il est tout entier auprès du Père, c'est-à-dire corps et âme, ce qui revient à dire qu'il y a un homme dans la Sainte Trinité. Ce qui semble aussi vouloir dire que dans ce Dieu transcendant et immuable que nous adorons, un élément nouveau est entré qui n'existait pas auparavant : la nature humaine que le Fils est venu partager avec nous et qu'il conserve dans la gloire de sa résurrection.

Et que penser des mots par lesquels nos Pères dans la foi ont cru bon d'exprimer cette foi ?

« *Monté* » : le Christ n'est pas plus monté que descendu, ni parti à droite ou à gauche. L'altitude, les cieux sont la demeure « littéraire » de Dieu, lui qui n'habite pas plus les cieux que le Temple de Jérusalem, mais qui habite le corps individuel de Jésus, le corps multiple de l'Eglise, et le cœur unique de chacun des baptisés.

« *Il est assis* », dit le Credo. Et, qui plus est, assis à la droite du Père. Or, le Christ n'est pas plus assis que debout ou sautant à la corde ! Mais, par une image très simple – le fait de siéger – nos Pères dans la foi nous montrent que le Christ ressuscité reçoit du Père le pouvoir, la faculté d'enseigner et le droit

de juger. Car il est pleinement roi, maître et juge : voila ce que signifie la vision du Christ assis à la droite du Père.

Alors, que le Christ soit parti et cependant présent, qu'il soit tout entier spirituel mais avec son corps, que le Dieu immuable ait accueilli en lui un élément nouveau, tout cela, je le tiens comme révélé : cela fait partie de la foi de l' Eglise. Je n'ai donc aucune envie de supprimer arbitrairement un de ces éléments pour essayer de faire entrer le mystère de l'Ascension dans le cadre restreint de ma raison.

Et, en effet, ce n'est pas ce chemin que j'ai suivi avec les enfants du caté.

Je suis parti de leur expérience d'enfants qui grandissent. Je leur ai demandé : « *Lorsque vous aviez deux ans, est-ce que vos parents vous envoyaient, seuls, acheter du pain ? Et maintenant, le font-ils ?* » De cela, et d'autres exemples, nous avons compris que les parents leur font de plus en plus confiance. S'ils sont toujours là pour les aider, leur donner un conseil, ils les poussent toujours vers plus d'autonomie.

A partir de cela, nous sommes entrés – du moins, je l'espère – dans cette réalité de confiance et d'amour que l' Ascension manifeste à notre égard : en se retirant, le Christ nous montre sa confiance.

Par son enseignement, par sa vie, sa mort et sa résurrection, il nous a donné tout ce qui nous est nécessaire pour vivre en ce monde et préparer notre vie éternelle. Dans l'évangile de ce jour, nous lisons deux impératifs : « *Allez* » et « *Proclamez* ». Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle. Le Christ pourrait faire cela tout seul ; et il le ferait mieux que nous ! Mais, comme le disent les théologiens du Moyen Âge : « *Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauve pas sans nous.* » Et pour que notre faiblesse, notre maladresse, nos limites – en un mot : notre péché – ne nous paralysent pas, le Christ nous promet l' Esprit Saint. C'est sur l' Esprit Saint que nous pouvons nous appuyer, lui qui rend vivante en nous la parole de Jésus, lui qui nous recentre en permanence sur la personne de Jésus, lui qui nous donne la force de « *proclamer* », chacun à notre manière, la Parole de Dieu et son message d'amour.

Voyez, je n'ai rien expliqué aux enfants. Je n'ai pas voulu réduire, à la taille de ma raison, la plénitude du mystère de la foi. Par contre, j'ai essayé d'aider ces enfants à entrer peu à peu dans ce mystère de l'Ascension pour y découvrir tout l'amour de confiance que le Christ nous offre en se tenant comme à distance de nous pour nous laisser agir.